

Le professeur Weigand de Leipzig appuya, par des arguments linguistiques, la trouvaille de M. Xénopoulos. L'exploitation politique et ecclésiastique de cette nouvelle théorie fut l'oeuvre de M. Faveyrial, prieur du monastère lazarisite de Vitolia (Monastir), qui s'adjoignit comme homme de confiance le Grec macédonien Apostolos Margaritis. Tous deux fondèrent la „propagande d'écoles roumaines“ en Macédoine, qui ne fut en réalité qu'une révolte ecclésiastique contre l'autorité du patriarcat oecuménique.

* * *

Il est naturellement très pénible pour nos sentiments grecs de rencontrer si souvent des membres de notre propre nation se faisant les instruments des tendances anti-helléniques en Orient. Mais ce fait est la réfutation la plus forte de l'assertion trop fréquemment exprimée, que les Grecs s'efforcent d'helléniser toutes les autres nationalités. Au contraire, l'hellénisme a donné aux autres peuples orientaux, surtout aux Roumains et aux Bulgares, les collaborateurs les plus actifs de leur développement politique et national, de même que la grandiose organisation du patriarcat de Constanstinoe a conservé aux peuples chrétiens de l'Orient leur nationalité propre pendant la domination ottomane.

Les hommes les plus en vue de la nation hellénique ont négligé jusqu'ici de dénoncer au tribunal de l'Europe savante cette substitution à l'histoire sérieuse, des fables grotesques que nous venons de rapporter. Ils se fièrent à la force de la vérité et ils ne purent pas croire, que le monde éclairé de l'Occident se laisserait tromper continuellement par cette contrefaçon de travaux historiques. L'hellénisme, aussi bien à l'époque byzantine que sous la domination ottomane, a produit nombre d'historiens consciencieux, dont les